

# Frédéric Dumont

## transports

sur Marcel Dinahet et Dominique Petitgand  
documentation-entretiens<sup>1</sup>  
le 30 novembre 2011.

transport (définition): 1. action de porter d'un lieu à un autre (...) 5. mouvement passionné, d'un élan qui nous met en quelque sorte hors de nous-mêmes. (...) 8. (Biologie) Mouvement d'une molécule à travers une barrière, généralement la membrane cellulaire... (in wiktionnaire <http://fr.wiktionary.org/wiki/transport>)

Dominique Petitgand et Marcel Dinahet Marcel Dinahet et Dominique Petitgand Dominique Petitgand  
et Marcel Dinahet Marcel Dinahet et Dominique Petitgand Marcel Dominique Dominique Marcel  
Marcel Dominique en terrain partagé, aujourd'hui

de l'un à l'autre

chez l'un, dans nombre de ses pièces<sup>2</sup>, la caméra est en partie immergée dans la mer, un canal, un fleuve, un port, un estuaire. immergée de manière à cadrer dans le même temps air, eau et leur frontière. dans l'eau, l'objectif restitue une image trouble, une matière, une couleur, et le point est sur la densité de l'élément. à imager sa portance aussi, puisque la caméra est en flottaison, donc en mouvement dans l'eau, fait corps avec son rythme. la partie de l'objectif hors de l'eau cadre à partir d'un point fixe une partie de notre monde terrestre stable (quai, bâtiment industriel, plage, bord de mer, ponton, berges, etc.) : la caméra lestée (sans doute) ballotée par l'eau met en mouvement un monde qui est aussi le nôtre. entre les deux, cette frontière comme un cordon de matière où l'eau adhère à l'objectif et diffracte la lumière. des vidéos sonores (le son est celui de la captation), très calmes ou très agitées, selon le rythme induit par l'eau.

les qualités de ces invariants changent profondément d'une vidéo à l'autre, par exemple dans *PANTIN*, 2010, ou la série *FAMAGUSTA-VAROSHA*, 2009, ou encore *FLEUVE (Westminster)*, 2009, *FALAISE*, 2009, *SVETLOGORSK*, 2006, *FLOTTAISONS*, 2000. elles varient en fonction de ce qui du lieu est donné à voir, de ce qu'est ce lieu, dont on ne s'approche jamais, la caméra, donc nous, ancrée à quelques encablures de ce qu'elle cadre, l'image de notre monde disparaissant dans la matière de l'eau qui recouvre au rythme du fleuve de la mer de la rivière du canal l'objectif. si le dispositif est le même, ce qui est capté des rivages de la désertée et méconnue Famagusta (Chypre) le jour n'a rien à voir avec l'image mobile et très repérée de Westminster au soleil couchant.

quand la caméra est fixe, par exemple dans la série *VLADIVOSTOK* (2010), où elle est posée sur la grève, elle est alors comme un objet échoué là, pris à partie par la mer qui vient le recouvrir et se retire, alors qu'au loin des bâtiments incertains apparaissent disparaissent. par contre, dans la série des *SOURCE-MAUBUISSON* (2010), la caméra est toute entière plongée dans l'eau, et le rapport matière / image est inversé : la surface de l'eau, lumineuse et opaque, est dans la partie supérieure de l'image, et la très grande netteté est sur le fond de la source, là où l'eau sourd.

chez l'autre, que ce soient des installations, des séances d'écoute ou des pièces sonores sur cd, le son est un espace. il peut y avoir des voix, dont on comprend les paroles ou non, des sons d'origine évidente ou pas, que la captation soit issue d'un contexte ou d'un autre, l'écoute est une des dimensions de l'espace et du soi.

il y aurait une dimension plus cinématographique que radiophonique dans ces pièces sonores, peut-être parce que leur texture est environnement, qu'elles ont une dimension absolument sensible, que le corps dans son ensemble est traversé.

sauf dans quelques pièces, comme par exemple *état liquide* (2001/02, 4e biennale d'Enghien-les-Bains), le silence est une part essentielle de chaque pièce, moment de résonance de l'espace dans lequel elles sont diffusées, temps de circulation, de mémoire comme d'oubli. il rompt toute continuité, tout effet de nappe, narration, histoire éventuellement, pour ouvrir. que ce soit dans *Domicile* (Le Pavillon, Pantin, 2011), dans des pièces plus anciennes comme *Fatigue, Il y a ensuite*, dans l'album *Rez-de-chaussée*, il ouvre.

chaque segment sonore, quelque soit sa nature, est à la fois intime et extime. vient d'un contexte social, d'une époque, parfois d'un lieu repérable. c'est là, présent et en même temps on ne s'y arrête pas, on en part. et alors, retrouver en soi des échos, penser, suivre une piste, sauter vers une autre, oublier là d'où on est parti, approcher une sensation avec plus de netteté et l'oublier aussitôt. le corps entièrement présent dans l'espace de diffusion, d'installation et en même temps absolument ailleurs, dans plusieurs échelles de temps. l'écoute est mouvante, le son emplit, se retire, on va le chercher ou il environne. toujours absolument ondulatoire, sa matière même.

que le dispositif d'écoute soit frontal ou issu de multiples orientations ou lieux dans l'espace, qu'il y ait fragment de récit, mélodie, etc., quelque soit la nature du segment, la construction de chaque pièce crée une attente, une stase, un état par lequel le monde est entendu, sans distance, nous sommes à ce qu'il est, là, à ce moment. et rien d'autre alors ne compte que ce rapport entre soi et l'autre, que cette présence en soi de l'autre.

les pièces de l'un et de l'un, dans une apparente simplicité du dispositif, sont expérience, expérience du lieu, du corps, mémoire du corps. les sens stimulés en véhicule de mémoire. ce qui donne accès, ce qui permet de se souvenir, de comprendre, d'être avec.

- que ce soit une expérience sensible, vécue ou imaginée, du corps dans l'eau retrouvant (le sachant ou pas) une sensation d'origine de l'espèce, un regard archaïque, un souvenir moléculaire enfoui, que la position de la caméra fait ressentir en regardant à distance l'homme et ses affaires...

- que ce soit quand par exemple les textures très multiples du son déterminent l'espace en configurations toujours changeantes, où via l'oreille la peau le corps s'oriente l'être se rappelle.

les deux positions travaillent la présence comme matériau, le temps de la présence comme mode. deux artistes qui éliminent *de facto* la question de la frontière comme séparation, la travaillent comme lisière porosité passage et mouvance, lieu de rencontre et du toucher l'autre. frontière sensible entre des éléments chez l'un, frontière des contextes et des espaces chez l'autre. chacun travaille à des échelles de temps multiples, enfouies, à des états-mémoire de l'être.

et transportent dans des dimensions constitutives du soi, et de l'espèce, autrement obliérées : ce qu'on voit ce qu'on entend ce qu'on entend de ce qu'on voit ce qu'on voit de ce qu'on entend dispose à être présent aux pièces tout en se retirant en soi, et à dériver dans l'espace-temps qu'elles déterminent.

1. ce texte a été écrit à l'occasion de Récits & Paysages (17 novembre/8 décembre) pour lequel Dominique Petitgand a créé *Domicile*, une pièce sonore qui occupe chaque pièce (ou presque du Pavillon).

2. on ne parlera pas ici de ses portraits, immergés, tête hors de l'eau, ou en gros plan, ni des vidéos les plus récentes où la caméra est hors d'eau, revenue à terre.

et tous mes remerciements à Hervé Rabot, dont le regard sensible et les nombreux silences que coupent parfois des mots, met en relation, donc est sens.